

La Bible est-elle raciste ?

Conférence de **Valérie Duval-Poujol**

Théologienne, traductrice de la Bible — Église réformée de Compiègne
Samedi 23 mai 2026

I. Introduction : définir le racisme

Valérie Duval-Poujol ouvre la conférence en précisant d'emblée que le mot « racisme » est absent des textes bibliques — anachronisme inévitable pour un concept formalisé au XIXe siècle. Pour autant, la question sous-jacente, celle de la peur de l'étranger et de la hiérarchisation des êtres humains, est bien plus ancienne, et l'héritage de lectures instrumentalisées de la Bible — pour légitimer l'esclavage, l'apartheid ou le Ku Klux Klan — rend la réflexion pleinement légitime.

Elle propose une définition opératoire : le racisme est la haine ou le mépris envers des personnes en raison de caractéristiques physiques différentes, appuyées sur un système idéologique postulant l'existence de plusieurs races humaines hiérarchisées. Elle distingue neuf formes d'expression (individuel, structurel, militant, passif, idéologique, réactionnaire, religieux, minoritaire, horizontal), soulignant que c'est le racisme religieux — « Dieu a voulu une race supérieure » — qui sera au cœur de l'exposé.

En s'appuyant sur Claude Lévi-Strauss, elle distingue l'ethnocentrisme — fierté légitime de ses racines — du racisme, qui ne naît que lorsqu'on considère les autres comme inférieurs. Elle rappelle, par l'exemple de Gandhi rejeté d'une église sud-africaine réservée aux Blancs, que la question concerne directement les Églises. Citant Desmond Tutu (« si tu es neutre en situation d'injustice, tu as choisi le camp de l'opresseur ») et Martin Luther King, elle invite chaque chrétien à se sentir concerné.

II. Les textes bibliques instrumentalisés pour légitimer le racisme

A. Le mythe de la malédiction de Cham

Argument central des esclavagistes jusqu'au XIXe siècle, ce mythe s'appuie sur Genèse 9 : Noé, sorti de l'arche, s'enivre ; son fils Cham voit sa nudité et en avertit ses frères ; Noé, à son réveil, maudit... non pas Cham, mais Canaan son petit-fils. Duval-Poujol identifie quatre trahisons du texte dans l'usage raciste qui en a été fait :

- Reporter la malédiction sur Cham alors que le texte maudit Canaan (ancêtre des Cananéens, non des peuples africains).
- Inventer un lien étymologique entre « Cham » et « noir » ou « chaud », sans fondement dans le texte hébreu.
- Lire dans ce texte une vocation à l'esclavage, alors qu'il s'agit d'une rivalité géopolitique entre peuples proches-orientaux.
- Déprécier la « négritude », pourtant valorisée dans de nombreux autres passages bibliques.

La conférencière signale la persistance tragique de cette fausse croyance : des communautés entières en Haïti ou au Rwanda se pensent encore « maudites par Dieu » à cause de leur couleur de peau. Elle précise que, du point de vue théologique chrétien, toute malédiction — à supposer même qu'elle ait existé — est abolie en Christ (Galates 3).

B. Le symbolisme racialisé des couleurs et les pré-adamistes

Dès les premiers siècles, certains Pères de l'Église ont associé la blancheur à la sainteté et la noirceur au péché — Jérôme décrivant la conversion comme un passage de l'« éthiopien » au « blanc éclatant ». Or la Bible n'oppose pas blanc et noir : le contraire de la pureté (blanc de la neige, blanc de la laine) y est le rouge cramoisi (Ésaïe). Par ailleurs, des courants polygénistes (« pré-adamistes ») ont prétendu lire dans les deux récits de création de Genèse 1 et 2 l'existence de races différentes créées à des moments distincts, dont certaines seraient inférieures. Ces thèses sont encore défendues aujourd'hui par des mouvements comme Christian Identity.

C. L'élection d'Israël détournée : le cas de l'apartheid

En Afrique du Sud, l'argument dominant ne fut pas le mythe de Cham mais le concept d'élection : en s'appuyant sur le théologien réformé Abraham Kuyper, les tenants de l'apartheid affirmaient que Dieu avait voulu les différences entre peuples et leur avait donné des terres, leur conférant tous les droits sur celles-ci. Valerie Duval-Poujol montre que cet usage tord le sens de l'élection : Genèse 12 l'explicite clairement — Abraham est appelé pour être une bénédiction pour toutes les familles de la terre, non pour dominer.

D. Les traductions racistes de la Bible

En tant que traductrice de la Bible (TOB, Nouvelle Français Courant), Valérie Duval-Poujol pointe trois problèmes de traduction :

- Cantique des Cantiques 1,5 : « Je suis noire, mais belle » (traduction classique) introduit une opposition inexistante en hébreu. L'hébreu permet la conjonction : « Noire, je suis, et belle. » La TOB et la NFC ont corrigé ce verset, qui « fait beaucoup de dégâts » dans les milieux afropéens.
- Le mot « race » : absent du grec et de l'hébreu, il a été introduit dans certaines traductions françaises (ex. : « ses frères de race » en Exode 2 pour ce qui signifie simplement « ses frères hébreux »), cultivant l'idée d'une race juive.
- Le mot loudaïoi (Jean) traduit systématiquement par « les Juifs » alors qu'il désigne parfois les judéens, les autorités religieuses ou les habitants de Judée — amalgame qui a nourri l'antisémitisme pendant des siècles. Un travail minutieux sur 68 occurrences dans Jean a été mené dans la dernière TOB et la NFC.
- 1 Corinthiens 7 et l'esclavage : certaines traductions ont rendu le texte comme une invitation à « mettre à profit » sa condition d'esclave, alors que les traductions plus récentes retiennent l'invitation à s'affranchir si l'occasion se présente.

E. La Slave Bible : cas extrême de mutilation du texte

En 1807, des missionnaires britanniques ont produit une Bible amputée des passages relatifs à un Dieu libérateur (Exode omis de Genèse 45 à Exode 19, Galates 3 supprimé) pour évangéliser les esclaves des Caraïbes tout en leur prêchant l'obéissance. Pour Valérie Duval-Poujol, le fait même qu'il ait fallu amputer la Bible prouve à rebours que le texte intégral est un antidote radical au racisme et à l'esclavage.

III. Les textes antidotes : la Bible contre le racisme

A. La création : l'image de Dieu et l'unité du genre humain (Genèse 1–2)

Le verbe hébreu bara (créer), réservé à Dieu dans la Genèse, n'apparaît qu'aux trois frontières qualitatives : néant/cosmos, végétal/animal, animal/humain. Il n'apparaît pas entre les humains eux-mêmes, signifiant qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine, tous créés à l'image de Dieu (tselem), égaux en dignité. Cette affirmation a une double conséquence : une ressemblance intérieure profonde entre tous les humains (sous l'enveloppe corporelle, nous sommes identiques) et l'interdit du meurtre fondé sur la valeur de l'autre. Le généticien Bryan Sykes (*Les 7 filles d'Ève*) confirme scientifiquement une ancêtre maternelle commune à toute l'humanité — l'« Ève mitochondriale » — originaire d'Afrique.

B. Le Christ, rédempteur universel (Galates 3, Colossiens 3)

Paul proclame en Galates 3 qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme : tous sont un en Christ. Colossiens 3 actualise ce propos en introduisant le « barbare » et le « Scythe » — les barbares des barbares aux yeux des Grecs — pour affirmer que l'universalité du salut inclut jusqu'aux plus marginalisés. L'élection d'Israël, rappelle Valérie Duval-Poujol, n'était pas une élection pour dominer mais pour être bénédiction pour toutes les nations (Genèse 12,3).

C. La Pentecôte et l'Église multiculturelle (Actes 2 ; 13)

L'Esprit est déversé sur tous sans discrimination de sexe, d'origine ou de statut. L'Église d'Antioche, premier lieu où les disciples sont appelés « chrétiens », est elle-même multiculturelle : Barnabas (Chypre), Syméon dit le Noir (probablement africain), Lucius de Cyrène (Afrique du Nord), Manaën et Saul. Un Grec, un Juif, des Africains — c'est le modèle de la première Église.

D. L'Épître à Philémon : une révolution des relations humaines

Paul ne demande pas explicitement à Philémon de libérer l'esclave Onésime, mais use d'une pédagogie plus profonde : il invite le maître à expérimenter par lui-même ce que signifie l'Évangile, en accueillant Onésime « non plus comme un esclave, mais comme un frère. » La preuve du succès de cette démarche est que la lettre a été conservée et recopiée depuis — Philémon a accepté qu'elle circule, signe qu'il en a admis le message. Quelques années plus tard, un certain Onésime est mentionné comme évêque d'Éphèse (nous ne sommes néanmoins pas sûr du fait qu'il soit le même).

E. Les personnages noirs de la Bible : une présence méconnue

Duval-Poujol recense de nombreux personnages africains ou kouchites (habitant le Soudan/Nubie actuels) dans les Écritures, souvent ignorés ou mal représentés dans la tradition picturale occidentale : la bien-aimée du Cantique des Cantiques ; la femme kouchite de Moïse (Nombres 12) ; le prêtre Pinhas ; le juge Othniel (clan des Kéniens) ; le pharaon Taharqa (2 Rois 19 / Ésaïe 37) ; Ébédmélek, haut fonctionnaire qui plaide pour Jérémie ; le prophète Sophonie ; Simon de Cyrène ; le fonctionnaire éthiopien d'Actes 8, premier gentil converti au christianisme. Un théologien a recensé 2 963 références à des lieux ou personnages africains dans la Bible — quasiment jamais abordées dans une vie chrétienne ordinaire.

Elle souligne aussi que les racines du christianisme occidental se trouvent largement au sud de la Méditerranée : Tertullien, Cyprien, Augustin (Kabylie/Algérie actuelle), Cyrille et

Clément d'Alexandrie, Athanase — autant de théologiens africains qui ont façonné nos théologies.

IV. Conclusion : le vitrail de Birmingham

Pour conclure, la conférencière évoque l'attentat du 15 septembre 1963 à Birmingham (Alabama) : une bombe du Ku Klux Klan tue quatre fillettes dans une église baptiste noire. L'explosion soufflera notamment le visage du Christ dans un vitrail — symbole de la façon dont le racisme défigure le corps du Christ. L'église restaurée a installé un Christ nouveau, main droite refusant la violence, main gauche offrant le pardon, et au-dessous, l'inscription de Matthieu 25 «j'étais étranger, vous m'avez accueilli». Ce parcours biblique conduit à une conviction forte : dans la Bible, la couleur d'un être humain n'est jamais un critère déterminant. Ce qui compte est la relation au Dieu créateur et au prochain. Le racisme est incompatible avec la foi en Jésus-Christ — non seulement parce que la Bible le condamne, mais parce que des chrétiens se sont précisément levés, au nom de leur lecture de l'Écriture, pour abolir l'esclavage et combattre les discriminations.

V. Points saillants des échanges avec le public

- Esclavage et racisme : un participant souligne que tous les esclavages ne sont pas liés à des questions raciales. La conférencière convient que le sujet mériterait une soirée entière, et rappelle que l'esclavage est un péché dans la Bible (Genèse 1–2), les lois de l'Ancien Testament relevant d'une accommodation à la « dureté du cœur » humain.
- La violence des textes de conquête (Josué, Canaan) est pointée comme un problème herméneutique distinct, lié à la théologie de l'élection et à la violence de Dieu — sujet qui « mériterait une autre conférence », avec une importance particulière au regard des conflits actuels.
- L'apartheid et la théologie réformée : l'élection poussée à l'excès, sous l'influence de Kuyper, a fourni une base doctrinale à la ségrégation — exemple douloureux d'une vérité théologique pervertie.
- Samaritains et Juifs : la frontière entre racisme et discrimination religieuse est poreuse à cette époque, les deux dimensions étant « complètement superposées ».
- La révision de la TOB en cours devrait corriger plusieurs des problèmes de traduction soulevés (vocabulaire sexiste, usages raciaux).

Note méthodologique — Ce compte rendu suit l'enchaînement de l'exposé : définition et contexte (I), textes instrumentalisés (II), textes antidotes (III), conclusion symbolique (IV) et échanges (V). Les références bibliques citées sont celles de l'orateur. Les propos rapportés ont été fidèlement résumés à partir de la transcription intégrale de la conférence.